

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrugge Brasseur A Grammont Dépt de l'Escaut

Montdidier 1 avril 1808

Très-cher Père

Vous devez avoir reçu de moi deux lettres en réponse aux vôtres. Dans la première vous me parliez de l'impossibilité du projet dont je vous avais écrit, dans la seconde vous me disiez en peu de mots, mais d'une manière qui m'a fait beaucoup de plaisir, que mon frère s'est surpassé ce jour là en tirant pour moi. J'espère que nous pouvons nous flatter d'être tranquilles de ce côté là. Je suis étonné que vous ne me parliez pas de françois, je suis bien persuadé cependant, que vous n'êtes guère content de le voir toujours dans la même classe, presque toujours au même point où il était il y a trois ans. Depuis quelque tems M.<sup>r</sup> De la Marche a voulu pénétrer les causes de tout cela; il semble jusqu'à présent que françois n'a pas de gout pour le Latin, et qu'il faudra qu'il le quitte, si vous désirez qu'il sorte de cette espère de nonchalance où il se trouve; ce n'est pas qu'il ne travaille pas du tout, il fait à peu près ce qu'il peut faire, mais il le fait avec une certaine apathie je dirais presque dégoût, qui empêche qu'il fasse des progrès. Si vous consentez qu'il quitte le Latin, M.<sup>r</sup> De la Marche aura la bonté d'en avoir lui-même soin, et de le pousser dans le françois. S'il m'est permis de vous dire mon avis, je crois que c'est là le meilleur moyen de le rendre capable de travailler, je puis même vous dire qu'il passerait inutilement son tems ici à étudier le Latin. S'il se destine pour le commerce, comme il est très-probable, il en saura suffisamment avec le françois, un peu d'histoire et un peu de mathématiques. Voici, cher Père ce qui me semble de françois, mais ce n'est là que ma manière de voir, c'est à vous de décider, j'attendrai avec impatience votre réponse, afin que je puisse m'arranger en conséquence, après que vous m'aurez fait part de votre décision. Il serait bien dommage que françois restât dans cette inaction, il est bon enfant d'ailleurs, mais la paresse est la mère de tous les vices.

J'ai un grand désir de savoir comment se porte mon oncle le Régent. Qu'il me serait doux d'entendre qu'il continue à aller bien! Je voudrais aussi savoir si vous êtes décidé sur la pension où vous mettrez ma soeur. Enfin il y a mille choses dont je voudrais avoir un petit détail. Je ne sais pas si l'on vous a envoyé notre mémoire, j'avais dit pourtant que je l'enverrais moi-même.

Daignez s'il vous plait présenter mes respects à toute la famille. Je voudrais m'entretenir encore un peu avec vous, mais le temps ne me le permet pas. J'embrasse mes chères soeurs et dis à mon frère qu'il me doit encore une lettre.

Adieu très-cher Père, je finis en vous demandant votre bénédiction.

Votre très-dévoué et soumis fils

C. Van Crombrugge

P.S. Veuillez être l'interprète de mes sentiments auprès de ma chère Mère.